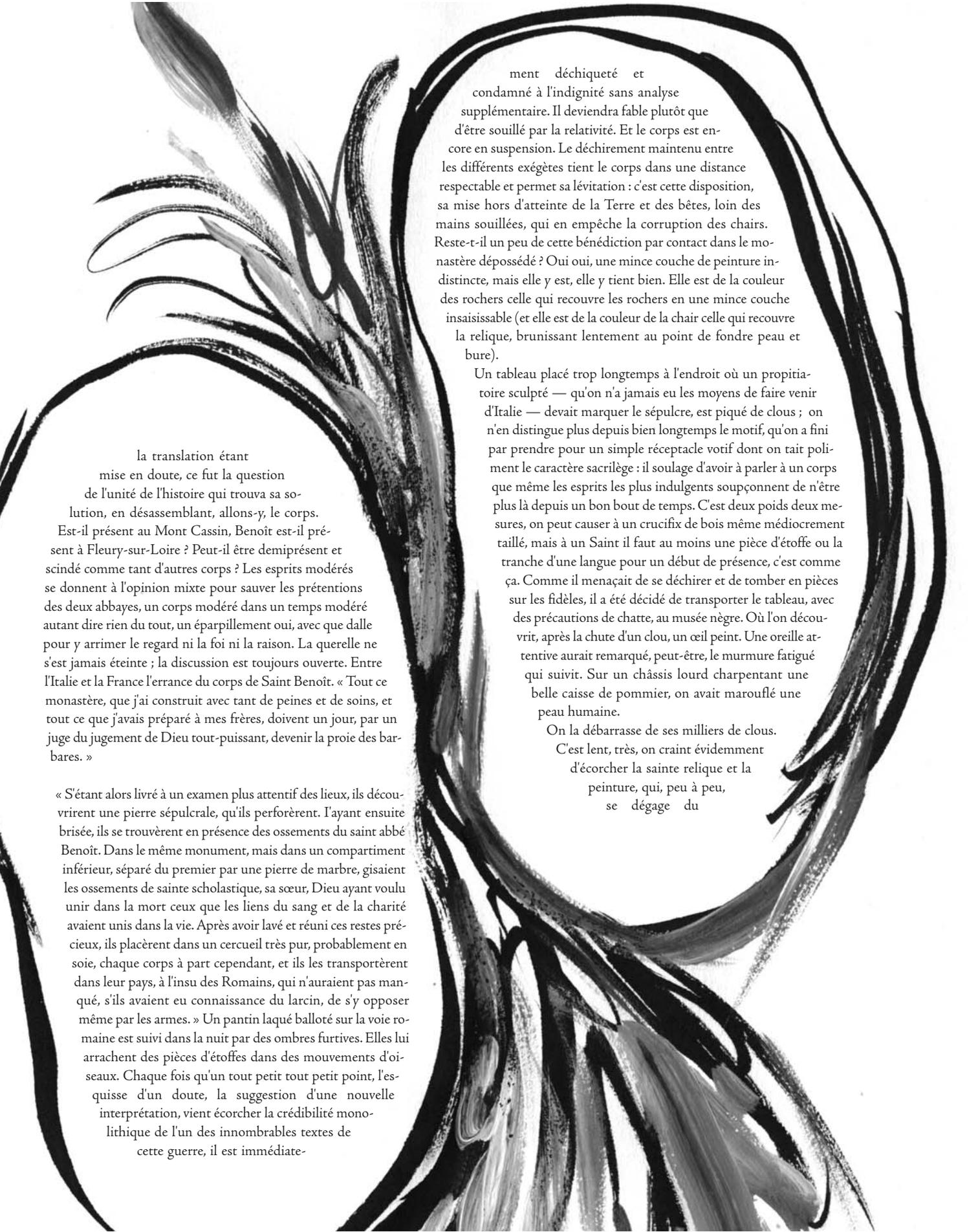




lors qu'en bang assourdissant mon sperme allait passer péniblement le sas du gland, un bruit moins qu'humain m'attira loin de son regard et, frôlant le liseré mouillé de son nez, j'y mis presque suffisamment la tête, pas encore empêtrée dans un piège à tendre ça y est.

MARIESTCHAUDET DENSE.



ment déchiqueté et  
condamné à l'indignité sans analyse  
supplémentaire. Il deviendra fable plutôt que  
d'être souillé par la relativité. Et le corps est en-  
core en suspension. Le déchirement maintenu entre  
les différents exégètes tient le corps dans une distance  
respectable et permet sa lévitation : c'est cette disposition,  
sa mise hors d'atteinte de la Terre et des bêtes, loin des  
mains souillées, qui en empêche la corruption des chairs.  
Reste-t-il un peu de cette bénédiction par contact dans le mo-  
nastère dépossédé ? Oui oui, une mince couche de peinture in-  
distincte, mais elle y est, elle y tient bien. Elle est de la couleur  
des rochers celle qui recouvre les rochers en une mince couche  
insaisissable (et elle est de la couleur de la chair celle qui recouvre  
la relique, brunissant lentement au point de fondre peau et  
bure).

Un tableau placé trop longtemps à l'endroit où un propitia-  
toire sculpté — qu'on n'a jamais eu les moyens de faire venir  
d'Italie — devait marquer le sépulcre, est piqué de clous ; on  
n'en distingue plus depuis bien longtemps le motif, qu'on a fini  
par prendre pour un simple réceptacle votif dont on tait poli-  
ment le caractère sacrilège : il soulage d'avoir à parler à un corps  
que même les esprits les plus indulgents soupçonneront de n'être  
plus là depuis un bon bout de temps. C'est deux poids deux me-  
sures, on peut causer à un crucifix de bois même médiocrement  
taillé, mais à un Saint il faut au moins une pièce d'étoffe ou la  
tranche d'une langue pour un début de présence, c'est comme  
ça. Comme il menaçait de se déchirer et de tomber en pièces  
sur les fidèles, il a été décidé de transporter le tableau, avec  
des précautions de chatte, au musée nègre. Où l'on décou-  
vrit, après la chute d'un clou, un œil peint. Une oreille at-  
tentive aurait remarqué, peut-être, le murmure fatigué  
qui suivit. Sur un châssis lourd charpentant une  
belle caisse de pommier, on avait marouflé une  
peau humaine.

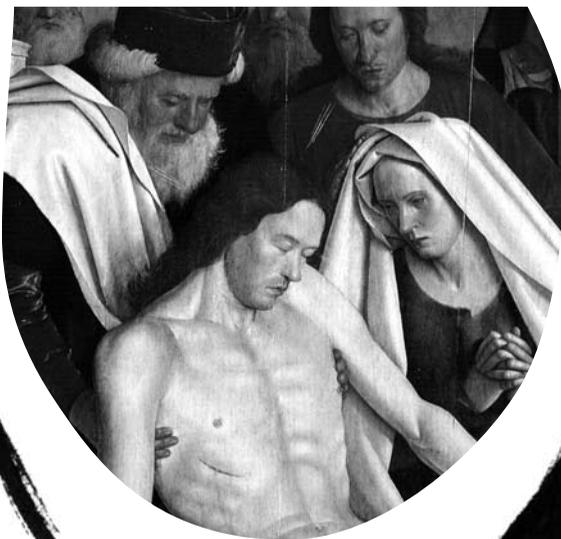
On la débarrasse de ses milliers de clous.

C'est lent, très, on craint évidemment  
d'écorder la sainte relique et la  
peinture, qui, peu à peu,  
se dégage du

la translation étant  
mise en doute, ce fut la question  
de l'unité de l'histoire qui trouva sa so-  
lution, en désassemblant, allons-y, le corps.  
Est-il présent au Mont Cassin, Benoît est-il pré-  
sent à Fleury-sur-Loire ? Peut-il être demiprésent et  
scindé comme tant d'autres corps ? Les esprits modérés  
se donnent à l'opinion mixte pour sauver les prétentions  
des deux abbayes, un corps modéré dans un temps modéré  
autant dire rien du tout, un éparpillement oui, avec que dalle  
pour y arrimer le regard ni la foi ni la raison. La querelle ne  
s'est jamais éteinte ; la discussion est toujours ouverte. Entre  
l'Italie et la France l'errance du corps de Saint Benoît. « Tout ce  
monastère, que j'ai construit avec tant de peines et de soins, et  
tout ce que j'avais préparé à mes frères, doivent un jour, par un  
juge du jugement de Dieu tout-puissant, devenir la proie des bar-  
bares. »

« S'étant alors livré à un examen plus attentif des lieux, ils décou-  
vrirent une pierre sépulcrale, qu'ils perforèrent. L'ayant ensuite  
brisée, ils se trouvèrent en présence des ossements du saint abbé  
Benoît. Dans le même monument, mais dans un compartiment  
inférieur, séparé du premier par une pierre de marbre, gisaient  
les ossements de sainte scholastique, sa sœur, Dieu ayant voulu  
unir dans la mort ceux que les liens du sang et de la charité  
avaient unis dans la vie. Après avoir lavé et réuni ces restes pré-  
cieux, ils placèrent dans un cercueil très pur, probablement en  
soie, chaque corps à part cependant, et ils les transportèrent  
dans leur pays, à l'insu des Romains, qui n'auraient pas man-  
qué, s'ils avaient eu connaissance du larcin, de s'y opposer  
même par les armes. » Un pantin laqué ballotté sur la voie ro-  
maine est suivi dans la nuit par des ombres furtives. Elles lui  
arrachent des pièces d'étoffes dans des mouvements d'oi-  
seaux. Chaque fois qu'un tout petit tout petit point, l'es-  
quisse d'un doute, la suggestion d'une nouvelle  
interprétation, vient écorcher la crédibilité mono-  
lithique de l'un des innombrables textes de  
cette guerre, il est immédiate-

nuage  
noir pointillé. Mais ce n'est  
pas la découverte d'un Fouquet in-  
connu au bataillon, probablement peint  
sur la peau-même de Benoît, qui fait la  
rupture du temps et déchire le récit, non. Ce  
qui fait l'argument fantastique inattendu dans  
cette affaire est l'étrange prodige par lequel, en  
tombant dans la timbale métallique, les clous ont  
un à un réveillé — par leurs vibrations — les prières  
qui avaient été le mobile de cette patiente activité votive.  
Voilà, un par un, un clou, une vibration, une prière etc.  
Ce sont ces prières mortes qui ont foutu en l'air le cours  
logique et ordonné de cette histoire ? Il va falloir se satis-  
faire de ça, on n'a rien d'autre. Mais la logique est sauve,  
même si l'ordre



— On est lundi. Les ma-  
gasins vont être fermés. J'espère que  
ça va être ouvert.

— C'est une église, c'est censé être toujours  
ouvert. Y'a rien d'autre à voir dans ce bled, ça  
m'étonnerait qu'ils ferment ça. Tant pis pour  
la boulangerie, doit rester un paquet de biscuits  
dans le sac. T'as qu'à te garer là, y'a de la place, là.  
— Non, je vais être obligée de faire un créneau,  
ça m'emmerde, je vais me garer devant la poste.  
C'est une poste ? »

4 Elle photographie les dalles teintées par les  
vitraux, les trépieds font aux taches de lu-  
mière l'ombre d'une verrière en coupes droites.  
Nous sommes seuls depuis plus d'une heure dans l'église  
insignifiante que le tableau de Fouquet humilie. Je fais le  
tour de sa menuiserie lourde. La surface de peinture ne laisse  
pas imaginer un appareil aussi grossier pour se tenir, un sac  
dans l'éternité amarré à un bricolage brutal tenant avec lui le  
dialogue des affirmations. C. voit dans toutes les occasions  
qu'offre la vie une proposition égale de Dieu, ce sont les routes,  
les créatures sur les routes, n'importe quelle chaleur vivante,  
celle d'une poitrine chétive d'oiseau — tout particulièrement la  
chétivité, qui fait à la vie pour elle le tremblement imperceptible,  
précaire, d'une origine inlassablement recomposée — d'un  
aboïement dans la réverbération des champs autour de la maison,  
des boursouffures de fougères, choux, cloques sur les feuilles de  
vigne. À moi, pour qui aucun Dieu n'est venu s'incarner dans la  
chair, dont aucune faute ne peut être réparée, il y a la peinture.  
J'entends ce qu'elle me dit de son émerveillement. J'y souscris en  
image, mais à ceci près : il y a bien les bestioles, la puissance dilatée  
du temps géologique, le dessin fuyant toujours des lacis lumineux  
sur le lac. Mais tout ceci me conduit éventuellement à Dieu comme  
cause. Là où la peinture seule me le donne comme présence. En me  
donnant si régulièrement à ces peintures du Christ, je les vois de plus  
en plus nettement, par un détour insoupçonné, accomplir en quelque  
sorte son ministère : inaptes à actualiser pour moi l'insaisissable  
Dieu chrétien, elles n'en sont pas moins l'affirmation la plus puis-  
sante de la vie. La peinture pense et me soulage de toute solitude  
crânienne. La limite aveugle de ce coffre d'os est poreuse ; la notion  
d'image mentale, si impropre à évoquer la fluidité de la pensée et  
la simultanéité de tous ses moments, se tend devant mes yeux  
aussi dépliée qu'un frottis de Pennone. L'écran immense,  
sombre, armaturé, aveugle du tableau renvoie à l'abside  
l'écho d'un texte inachevé. Toujours, « avec le cœur de-  
vant la guerre » sans vraiment savoir quel foutu en-  
seignement je pourrais bien en tirer. Celui,  
sans doute, d'en être accompagné  
comme question. Plié



endroit précis où vous ne voyez rien, ce qui pour une fois est tout à fait normal, je lâche prise, pour respirer un peu ; je vais m'incruster chez un ami pour me changer les idées. Longtemps, plus que prévu : marre de Tours, plein le cul de ce tableau sur lequel je m'essouffle, dont je ne sais plus à force de les superposer, de les tuiler pour les faire vibrer tous par transparence, quel en est le sujet ; appelons-le déploration, ce sujet, et tirons-nous loin de là, en Italie. Filarete partage avec moi un goût pour les vieilleries, mais toutes les vieilleries, Erwin, pas seulement les vieilleries pleines de dignité dont le décompte des boutons de braquette et les façon de tourner la pierre plutôt comme un grec ou plutôt comme un turc vous rassurent sur leur pouvoir de fécondation établi. Des vieilleries dont l'écho, dans mon travail, pour ne pas être immédiat et visible, pour être même franchement inimaginable par la déduction, n'en est pas moins présent, terriblement. Il suffit d'avoir rencontré la première églantine de l'année alors qu'on ne s'y attendait pas pour que le voile de Marie devienne blanc ; un mouvement ralenti d'un ami un poil engourdi par du vin de Toscane et un Christ raide va devenir un sac de chair abandonné. Une parole rude tombée comme une pierre, et je peux vous assurer que la douceur d'un Saint Jean, prévue par le glacié, peut se tordre dans une grimace de colère. Nous voilà donc fascinés — imaginez, deux enfants fascinés par une bizarrerie anatomique qui déforme un voisin — fascinés par une tête feuillue tracée sur les carnets de Villard de Honnecourt. La façon de plisser la vigne, de soumettre ses caprices à la symétrie, nous conduit à des clés de voûtes vues en Bourgogne ; nous entamons une promenade sur les nervures des feuilles. Descende des acanthes de Vitruve, crochet des fougères

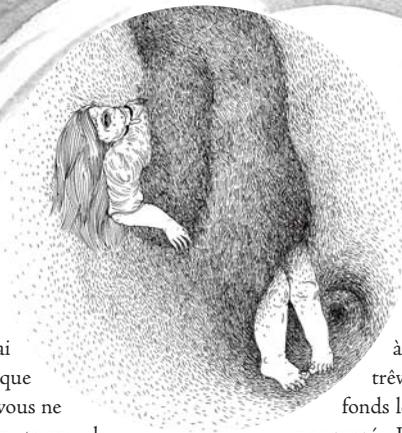
d'Antelami. Une place chaude et des palmes piquées comme des langues séchées autour des chapiteaux de Montefalco. S'il n'y a qu'une fougère à dessiner ce jour-là, si vraiment c'est tout ce qu'on attend de vous, alors je peux vous jurer Erwin qu'on peut en forcer le dessin grêle pour y faire rentrer une vie entière. Je ne sais pas, moi, ce que c'est qu'un chapiteau corinthien : je ne vois aucune règle, aucune formule, aucun ordre, aucune transparence dans ces milliers de feuilles d'acanthes.

On dira sans doute que, dans les cadres possibles, j'ai imaginé mon tableau. Ce n'est vrai que dans le sens où je me rassemble avec lui, dans le monde qui n'existe pas encore avant lui. Mais il ne renvoie pas aux possibilités, il prépare la possibilité. Regardez-le maintenant que je suis mort : il imagine. Cessez de regarder tous ces tableaux comme des énoncés prix dans l'ambre, ils se continuent. Ils produisent ensemble de nouveaux tableaux. *L'annonciation* est votre plein. Elle chiffre le début d'une solution ; avec ce seul mot, se profile la possibilité d'en finir. Elle est mon vide. Elle clôt votre regard. Elle l'ouvre à mon activité. Elle vous débarrasse de moi. Vous resterez longtemps à cogner votre petite tête d'os à la frontière du jardin que je sème de peinture. Quand vous resterez affamé d'avoir pour la millième fois désigné les lauriers pour lauriers, la Vierge pour Vierge — au cas où des étourdis l'auraient prise pour une truie — l'Idée pour l'Idée, ça, il vous viendra l'envie de faire une petite promenade dans d'autres tableaux. Mais ils ont pour vous des parois contre lesquelles rebondit votre entendement. J'entends le *poc* que fait votre petite âme butée quand elle vient frapper la cloison d'un maître flamand où vous a propulsé le *poc* d'un maître italien où vous aviez, ravi, achevé votre regard. C'est un regard avide de trajec-

toire et d'analogie. L'analogie, c'est encore le maintien de la distance ; mais les tableaux ignorent l'isolement dans lesquels vous vous obstinez à les tenir au moins autant que la grammaire. Passer autant d'années penché sur la peinture sans jamais concéder à sa puissance, c'est une pauvre vie d'homme que vous vous êtes faite là. Vous avez vu tant de tableaux que je n'ai pas vus, mais que mes tableaux ont mieux vu que vous. Je ne connaîtrai pas le Titien mais de lui, vous ne verrez jamais la couleur. Derrière les sales petites trames, la couleur ; paralysée dans son achèvement, elle n'aura jamais connu pour vous le brouillard agité où lui fut donnée l'occasion d'être une autre couleur, de glisser vers l'ocre, vers le rouge et d'être contaminée un instant, salie, lâchée, reprise par un bleu qui traînait pateusement mal sec près du bord de la palette, et son surgissement nouveau est l'occasion d'une fête animale. Vous ne pouvez imaginer la joie absurde du mélange et de l'effacement des possibles. Lequel d'entre nous n'a pas tremblé de voir surgir l'inventaire des variations colorées, immédiatement éteint dans la pensée qui est son choix ? Nous croyez-vous assez idiots pour être raisonnables devant la couleur ? Erwin le fermail, j'ai deux ou trois lignes de Deschamps pour vous :

Heures me fault de Nostre Dame  
Qui soeint de sutil ouvrage,  
D'or et d'azur, riches et ceintres  
De fins draps d'or bien couvertes,  
et quand elles seront ouvertes,  
Deux fermaulx  
D'or qui fermeront.

Regardez ce détail, un ourlet cassé en trois plis d'ombre grise ; qu'un filet de lumière pour faire saillir l'arête qui est son moment, un seul mouvement le rebriserait ; c'est un arc charpenté comme un pont qui rend plus dure et plus ferme et plus unie et plus profonde la courbe de ce crâne rasé ; une ombre un peu trop large le fait comme flotter et raffermir encore le tissu, l'épaissit ; si vous en reléguez l'impensé, ce dont je ne doute pas, vous en chasserez également le pensé en tant qu'il n'opère pas dans le cadre des significations. Mais il tient les rênes de tous les autres fils de peinture qui s'y nouent et dénouent infiniment. Je me suis arrêté à ce moment-là. Les premiers dessins ne présentaient aucun bourrelet, le tissu était sans accident, il redoublait le sommet de ce crâne comme une vanité secrète de la continuité. J'avais en tête un poème, une fantaisie noire qui drapait tous les hommes dans la membrane sardonique de leurs os. Je ne fais jamais rien pour interrompre le passage de mes humeurs. Je me suis arrêté, pour retrouver sur la palette le joli blanc rabaisé que j'y



avais perdu. J'avais soif, je me suis assis un moment pour boire du vin. Le blanc n'avait pas séché, j'y gravais machinalement de la pointe du manche une courbe du visage feuillu qui plaisait tant à Filarete. Un moment de repos où s'est engouffrée ma vie. Le tableau se poursuit à chaque gorgée, du regard je le brosse sans trêve quand la main s'arrête ; je lisse, j'étire, je fonds les nuances dans l'air en plissant les yeux, une gorgée. Je sais qu'il a fécondé l'imagination de Angelico qui en a fait l'arcade d'un jardin, du Tintoret qui en a fait deux zébrures inquiètes : un éclair sur un tissu brillant, du Parmegiani qui en a fait le sourcil fermement tiré d'une femme ronde, de Piero di Cosimo qui en a fait la nuque d'un centaure, de Fragonard qui en a fait la pâte ourlée, le fil de sucre d'une rose trémière. J'ai quand même pensé à vous ; j'ai à votre usage disposé quelques petites choses que vous pourrez ranger ; ranger mes aigrettes dans votre boîte à aigrettes, dont vous pourrez vous rassurer au nom qu'elles figurent bien trois, trois fois trois aigrettes. Vous vous débrouillerez comme vous pouvez de ce que ma croix soit touchée par leur signe de sang ; car il fut traversé et, déjà, il quitte. Je vous fais confiance là-dessus. Il doit devenir son signe, le signe de sa disparition par laquelle nous ranimons sa présence. Croyez-vous que je parle d'eucharistie ou de peinture ? quand même, si vraiment vous croyez que je parle d'eucharistie, abaissez un peu votre regard, vers les stigmates. L'homme chrétien traverse le monde en se frayant du regard un chemin par ces blessures ; entrouvertes comme des paupières, elles redessinent le champ de sa vision, qui le tire par l'œil de chair à travers le monde. Pour peu que la médiocre reproduction sur laquelle vous me liquidez vous permette d'approcher jusque-là, regardez. Regardez ce qui flotte à la surface de sa chair de peinture, et désespérez que tout ce qui se passe en dessous ne vous regarde pas. Frotté à sec, il faut le nez collé dessus pour le voir. J'ai essuyé mon pinceau dessus ; sur sa chair peinte. C'est la destinée des signes, c'est tout ce que je leur souhaite. Un torchage. Les stigmates et le coup de lance ne pénètrent pas cette chair de peinture, qui est aussi incorruptible que sa permanence dans le monde. C'est sous ses traits furtifs que tout se passe, Erwin, et c'est exactement la frontière au-delà de laquelle s'est arrêté à jamais votre regard. Voyez dans quelle impasse ça nous conduit : ce sont les seuls traits de peinture qui ne se dissimulent pas dans les autres pour pénétrer le souple jeu des figures, et c'est pourtant la seule de mes interventions qui ne soit pas de la peinture mais de l'écriture.

votre Jeannot »

moumoute  
argentée vieux couple stricte  
en lien avec d'en face pharmachienne  
trentenaire et sa famille /vive soyouz des géni-  
teurs/ couloir froid / odeur du dévaloir /sale temps pour  
les mouches

temps pourri / avalasse / fi d'essorage / temps bleu / abat  
d'eau / grand tambour / ipoméée pourpre  
/21<sup>h</sup> 49/ éclair!/(grand'o.:#orange#tonnerre#foudre?)/jets/cocjo/d'éloise  
puis'énergie jusqu' à lie/éclair!/nervuresbrèves/éclair!/photopsies/rew:  
fauxdavid ,parcdefir/pluieenclaquettes/flashes 24\*36/wagnerwagner/gev/térato-  
logie/éclair!/rew: l'urbinate jacte baudelaire/versl'éther/éclair! /sprite/-boule de feu/  
(fantasmes)-/petit'homme/l'obscurd'éph'/ τὰδὲ πάντα οἴακιζξί κέρωνό / [frag.  
LXIV]/ au grand dam dormir / rew :rêve:cheval ( ( longue crinière longue ) quatre pattes  
pliées ) pleure -peau pur'et lisse - auréolé de fleurs, sur grève ( songe-chante-d'une  
nuit-carrière-léthé, hante), sur long long tapis roulant - ascension, aval - wet dream  
/ dehors chagrine encore / vie de loire est chère

souvenance pluviôse / nîmes, sous ,, aphone / ciel sépia : / oeil de caïn / horizon sourd  
/ pluies atones / en rabanelles / dâlée, aiguasse, radée, drache, saucée, radache, secouée, rabasse, beurée  
/ crues à lies / égouts vomissent / réveil vasque / vidourlades / rues désertes / plan orsec / aux  
cuisses eaux / retourner chez / (: quartier richelieu / en quadrille) / rue bons enfants / rémi happé  
/ boire tasse / haut débit / d'eau boue / martial le retient le / voitures déportées / s'entassent /  
rémi exulte / extirpé ennui / sentir vivre se ~ / voisine crie / eau plafond / père sur route / d'als  
gard / rémi martial / sauver meubles / phone coupé / chez rémi / jusqu fenètre / murs imbibés /  
odeur âcre / infiltrations / encre bue / commentaire composé / douairières balzac / secours mili-  
taires / solidarnosc / nîmes sinistrée / voisine espagnole / profite escroque / insulte l'en face /  
'sale ritals / / théorie du jeu / en acte / devant chez / rémi transi / joxe iznogood + mitterrand  
spectral / (charisme du machiavélique / à l'aura travaillée / morts autour / pâleur malade /  
de celui qui institua / bulletin de santé public / se sachant condamné cancer / soif pouvoir /  
comme louis XIV / sa pétasse coûta chère / au peuple comme sa bâtarde / génération mit-  
terrand / idole brûlée) / que d'eau que d'os / mac-mahonnerie / évacuer limons de l'his-  
toire

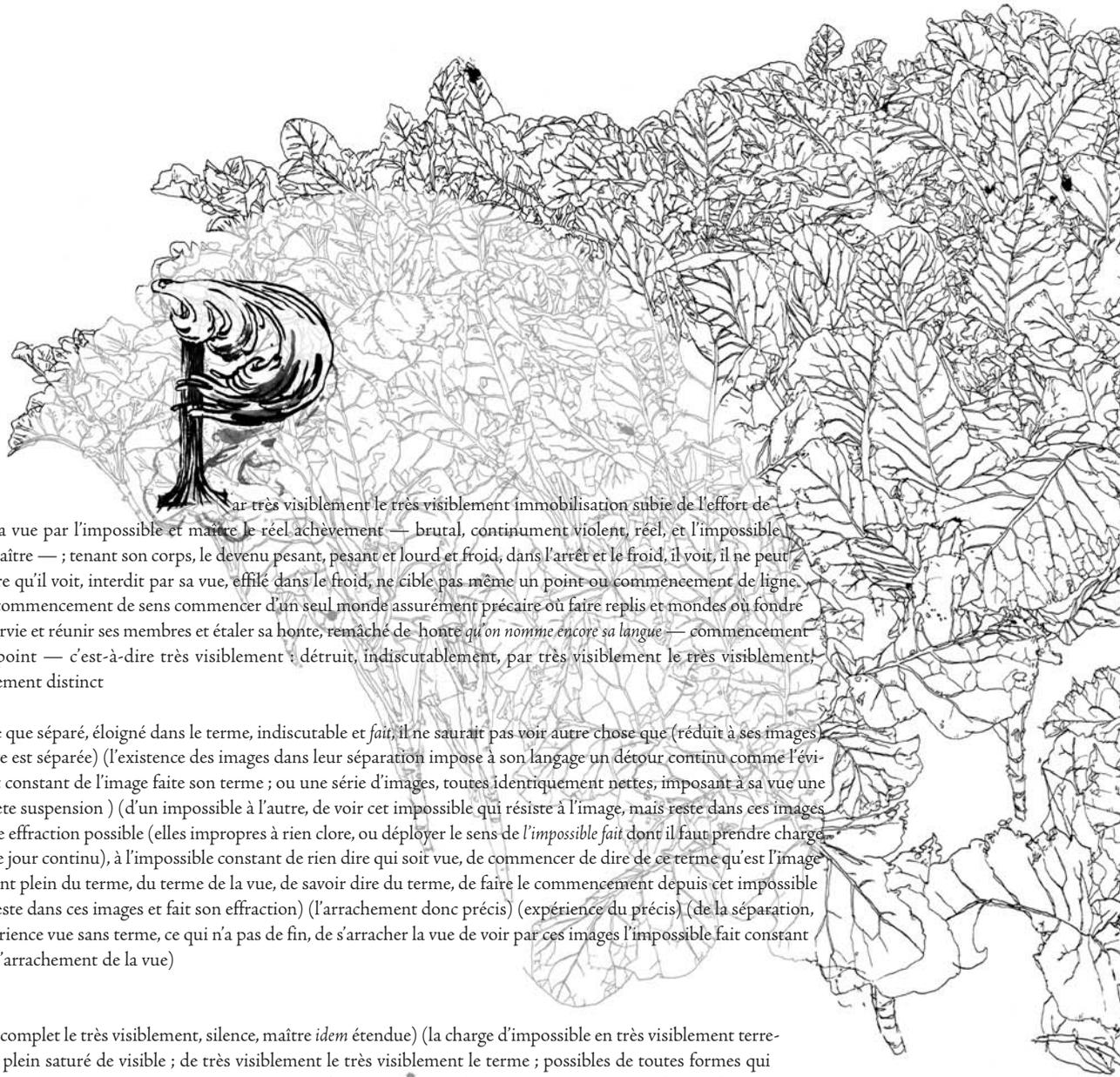
plausibles nonantes / siècle à réactions :1914-1990 ci-gît / rien ne va plus  
/ : grève chez fauchon / femme au volant, distraite / 'cause mort du tamagoshi  
sien / se bugne façon césar / le bleu ciel bleu / rémi longe muret de gare /  
orienté friche (nid'artistes, mao que de col) / ancienne seita / mistral  
booste vers perpendiculaire / rue national [tunnel] / un préfabriqué  
de sitcom / accueille soa / trois portes ouvrent sur alphabétisa-  
tion / maître de concile frais s'affiche / : thomas, marseil-  
lais trentenaire, accent conciliant (' tout s'arrange),  
plongeur costaud, marrons d'yeux / après  
dingues, opte exclus

session  
d'orientation approfondie :  
adaptation de la technique d'activation  
du développement vocationnel et professionnel  
pour adultes (éducation des choix) situations d'éduca-  
tion cognitive avec supports centrés sur la construction et/ou  
la mobilisation et l'utilisation efficaces des processus intellectuels la  
barre des 3 millions de chômeurs est dépassée grilles d'entretien indivi-  
duel et d'analyse de groupes études de cas jeux de rôles cas de résolution de  
problèmes grilles d'entraînement logique photo-langage annuaires profession-  
nels le taux françaises de chômage de jeunes et des plus de 50 ans est le plus im-  
portant d'europe

déroulement de l'action 1-séance d'information collective (1 demie journée) la  
session est présentée par les animateurs de la soa en collaboration avec le correspondant de  
l'agence concernée à l'issue 5 personnes sont exclues 'il faut bien sélectionner 2-première  
phase (3 jours en centre) bilan/exploration en groupe reconstitution des trajectoires person-  
nelles mise en évidence des centres d'intérêts aptitudes dans les domaines : professionnels extra-  
professionnels personnels travail sur les représentations soi : les métiers le travail entraînement à  
l'enquête

présentation en dynamique de groupe / françoise, la croque-mort cleric postule pour  
l'accompagnement terminal / nymphette cadrat, claire, lippue, vire du bar à l'ergothérapie / bio-  
nique espère vente d'outils / jeanne-la-puce veut subvenir à son mari comm'aide-soignante /  
pierre : de graphiste à oenologue / béa, fiancée de frankenstein, vers cosmétique / l'ex-archi hé-  
lène, ménopausée à la pina, rêve documentation / yvette, rouleau compresseur bonnasse sautille  
d'assistante sociale à drh / georges, l'animateur, abhorre vacances / delphine grosse, cul comme  
porte d'aix / jean-le-jeune et ileli, c'est l'inconnu / (= mevacron cruce) / dressé au fil par delphine  
et ileli / morts de rire, les deux / détresse aguerrit / dure vie, eux aussi / 'ces deux là ... / vous  
mangez ? / pas d'argent (mdr) / présentation / (par collectif jugée) / : sens du partage  
(communiquer) ⇨ construction mesurer capacité d'écoute maîtrise de soi physiquement  
intellectuellement / packaging sur humanitudes / savoir se vendre / formateur redyna-  
mise / rémi-delphine / sur ban de touche / leitmotiv culpabilisant / rongés, ongles  
élancent

tchatches en ping-pong / rémi(pour delph')=jambes de grives / du  
répondant / ça chouffe / et guinche ( $\Sigma$  machos) / ça branche ça / elle al-  
lume :défenses / parer violences quot. quot. / généreuse impatiente  
simple / nerveuse franche / bon sens ancré / ma foi 'faudrait m'le  
dire à moi / italienne aoc / la geste / mains parlent / rires  
au cargo / (lieu de béton froidard contempourien /  
bar frère / personnel hautain / fier du nam  
jum peik / a coulé / devenu moving)  
/ va cava la rabasso (ecci-  
tan)



par très visiblement le très visiblement immobilisation subie de l'effort de la vue par l'impossible et maître le réel achèvement — brutal, continuent violent, réel, et l'impossible, maître — ; tenant son corps, le devenu pesant, pesant et lourd et froid, dans l'arrêt et le froid, il voit, il ne peut faire qu'il voit, interdit par sa vue, effilé dans le froid, ne cible pas même un point ou commencement de ligne, ou commencement de sens commencer d'un seul monde assurément précaire où faire replis et mondes où fonder sa survie et réunir ses membres et étaler sa honte, remâché de honte *qu'on nomme encore sa langue* — commencement à ce point — c'est-à-dire très visiblement : détruit, indiscutablement, par très visiblement le très visiblement, visiblement distinct

d'autre que séparé, éloigné dans le terme, indiscutable et fait, il ne saurait pas voir autre chose que (réduit à ses images) (l'image est séparée) (l'existence des images dans leur séparation impose à son langage un détour continu comme l'évitement constant de l'image faite son terme ; ou une série d'images, toutes identiquement nettes, imposant à sa vue une complète suspension) (d'un impossible à l'autre, de voir cet impossible qui résiste à l'image, mais reste dans ces images comme effraction possible (elles impropres à rien clore, ou déployer le sens de l'impossible fait dont il faut prendre charge dans le jour continu), à l'impossible constant de rien dire qui soit vue, de commencer de dire de ce terme qu'est l'image en étant plein du terme, du terme de la vue, de savoir dire du terme, de faire le commencement depuis cet impossible qui reste dans ces images et fait son effraction) (l'arrachement donc précis) (expérience du précis) (de la séparation, expérience vue sans terme, ce qui n'a pas de fin, de s'arracher la vue de voir par ces images l'impossible fait constant — l'arrachement de la vue)

(complet le très visiblement, silence, maître *idem* étendue) (la charge d'impossible en très visiblement terre-plein saturé de visible ; de très visiblement le très visiblement le terme ; possibles de toutes formes qui sont livrés au maître ; il très visiblement fait plein l'impossible comme son règne en chacun de ses points, sans possible distinction, ni qu'un point plus précis — pleine lumière faite le règne de très visiblement la, la terre finale est sombre, la matière faite sans terme l'impossible continu ; la lumière, continue ; visiblement distinct, maître du continu)

sans qu'il y ait pour lui de commencement d'issue ; sans préciser la  
marque qui marque le commencement et ainsi commencer,  
il se suspend debout ; droite tenue d'ossature  
mais constamment voûté, (de



longues  
stations debout le matin sous le ciel,  
sous vaste blanchi la nuit, inamovible, laid, vio-  
lemment éclairé, le matin *gris debout au bord de l'étendue*  
*visiblement distincte*, séparée de la nuit par éclairage violent) il se sus-  
pend debout — arrêté ou il marche — une pareille pleine tension de bloc  
dans le suspens, également dans la course ou l'attente ou la fièvre, repris toujours  
de fièvre, absence de variations, morceau raidi constant d'invariance dans la fièvre qui  
ne connaît plus la fièvre, vit l'oubli de la fièvre, le même constant oubli des moindres va-  
riations, toute affection infime, toute petite différence, reconnaît donc toujours son identique  
état éternel, identique (*épuisement de toute force comme affection constante des bloes dans le suspens*) : (*restés*  
*hors de tout cadre / exclus / trait de l'image*), chutés dans l'intervalle, charges constantes err, ils reste dans le sus-  
pens et reste par sa constance à marcher dans le froid, à rester dans le froid, fixement jambes raidies,  
corps même morceau gelé d'attention au suspens, à sans terme identique, le constant achèvement qui ne peut  
pas se suspendre, ne connaît pas de fin, ne forme pas le terme par lequel il s'achève, a aboli le terme par lequel  
il s'achève, se suspend donc debout, et dressé dans le froid, marche dans l'attention qui est celle du suspens, il  
se suspend debout, dans l'espace de la marche de l'attention sans terme tourne dans le suspens du suspens de la  
fin sans que jamais la fin fasse limite à la marche, sans qu'il y ait de terme, sans plus de fin précise, sans plus donc  
de possible, son épuisement constant, invariable continu : nul commencement d'issue pour petit bloc de corps de ten-  
sion continue (...un identique constant marche dans l'exclusion) — évacuation sans terme marche de l'identique

*compose et décompose : si oui le très visiblement est suspension de voir par la violence et maître impossibilité d'extraire une partie isolée, et de la spécifier, donc si le très visiblement, comme non-vue, saturation, est quelque chose comme une totalité mauvaise, il est aussi, par une nécessité qu'il ne peut clarifier, l'affirmation de chaque partie en une trop forte intensité, saturation de chaque partie comme impossibilité de ne pas voir qui mène à un aveuglement certain (et continu)*

bite ;

visiblement distinct — le maître à l'identique du terre-plein que sépare, continu identique du très visiblement la,  
intégralement comblé de très visiblement charge de l'identique, de la mort donc visible, le rendu donc visible de  
l'impossible fait les gestes répétés, de pressante mise à mort, saturé le visible la constante mise à mort précise  
à se refaire\*, visiblement distinct charge de l'impossible de chaque jour qui précise sans qu'avancer plus rien,  
n'était donc plus rien d'autre (des précisions sans terme), l'étendue donc sans terme, l'espace est donc sans  
terme le terre-plein continu, la destruction complète en terre-plein continu — terre noire qui se distingue  
— la pleine lumière la même d'une limite à une autre, en continu la même, la pleine lumière pleine  
grise la lumière continue, gris-bleu intégralement, intégralement chargée, limites donc impossibles  
ne peut plus donc aller ou désigner limites dans l'espace distingué, l'espace est donc unique,  
visiblement dernier, le terre-plein continu comme espace dernier maître de l'infini précise

la neige intégralement, qui dure, conserve les dénivelés, mais l'atténuation  
blanche, neige blanche, la lumière définie gris-bleu toujours pareil, défont  
très légèrement la consciente distinction du terre-plein surélevé qui  
s'entoure de clôtures, de panneaux et de chiens, parfaite à  
la pensée restant toujours la même, une parfaite  
distinction, une stricte séparation

Des formes blanches se sont réparties à la surface de l'eau. Elles forment un groupe. Certaines d'entre elles planent légèrement, sans contact, juste au-dessus de l'eau. Leurs formes déployées en l'air et leurs mouvements donnent à la situation et à la position,

Certaines de ces formes traversent la surface de l'eau dans l'un ou l'autre des sens possibles mais aucune ne disparaît, en dessous, plus d'un laps de temps. Ce laps leur est visiblement, dans sa constance, commun à toutes : un laps donné, des mouettes probablement, avec la mer. Mais rien ne prouve, sinon une sorte de logique du moindre effort, que la mouette qui apparaît soit celle même qui avait disparu le laps plus tôt. Par exemple, un simple relais, rendrait aussi bien compte de ce qui est visible : une mouette, une nouvelle mouette,

Quel que soit le système choisi, le nombre des mouettes visibles ne semble pas évoluer, si ce n'est que, par moment, une, ou plusieurs mouettes, s'élèvent au-dessus de la surface ; certaines pour finalement se replacer au sein du groupe, mais d'autres pour s'élever toujours plus haut,

Une, ou au plus un petit groupe

**1** sur l'eau, de toutes les autres une qualité aérienne : visiblement le groupe entier vient du dessus et non du dessous de cette surface, visiblement, ce sont des mouettes — mais il pourrait en être autrement.

**2** apparaît à la surface à la seule condition qu'une autre ait disparu, le laps de temps auparavant. Ce qui se maintient dans ce changement est le laps donné, ce que le temps dure, d'un passage à l'autre, au travers de la surface de la mer. Comme si le compte des mouettes se maintenait en suivant le temps autour du laps quand l'une d'entre elle vient à disparaître ; c'est-à-dire à disparaître pour les yeux.

**3** au point d'en perdre leur forme, ou d'autres encore pour s'éloigner, tout en restant au plus proche de la surface de l'eau... parfois même effleurant la surface du bout de l'aile, du bout de la patte ou de tout autre bout de leur corps. À l'intérieur du champ que ces possibles établissent, toute combinaison semble pouvoir arriver.

**4** de mouettes, s'élève parfois et attire progressivement à sa suite ou à sa poursuite l'ensemble ou une très grande partie de celui-ci. Il semble que les mouettes s'influencent les unes les autres, mais que cette influence mette du temps à se propager. Ce temps, un autre laps, est pris par l'influence pour passer d'une mouette à l'autre sans jamais passer d'une mouette aux autres en général, comme si l'influence détaillait chaque mouette avec un peu de différence — une attention particulière qui peut être, aussi, celle de chaque mouette à ce qui lui arrive d'unique en son lieu, parce qu'en son lieu, précisément, aucune autre mouette ne se trouve.



Des **1** formes d'ensemble et des ensembles de formes, sont arrivés avec un peu de leur milieu, comme si, dans ce qu'est le paysage pour le regard porté sur ce qui se passe, le paysage s'exposait à lui-même par le truchement de ce qui l'habite, c'est-à-dire par le truchement de quelques-unes de ses parties.  
Pourtant la vision de l'ensemble reste pleine, le paysage *est* sans vide, sans trou ni même de zone plus pleine que d'autres.

Ce que les laps dans le temps induisent : une *constante*.

Quand voir revient à compter, il faut des *uns* : pour pouvoir compter *dans* ce qui est vu, il faut que des *morceaux* du temps, de l'espace et du reste de cette vision soient pris pour un.

Quand rendre compte revient à inventer un système causal pour que le compte de ce qui se compte se justifie et se maintienne... *pour* que le système se maintienne.

Comme si le compte se maintenait dans ce qui reste inchangé — sans que cet inchangé, pour autant, ne puisse se compter comme partie de l'étendue du paysage... sans que cet inchangé ne soit pris pour un, ou compter

Les possibles tournent *autour* du nombre de ce qui se compte.

Quand une mouette *s'éloigne*, elle peut *finir* par compter pour *autre chose*.

Le nombre de *ce* qui se compte peut, lui-même, changer *selon* le champ de possibles.

Même si elle évolue, une moyenne numérique de ce qui est visible en tant

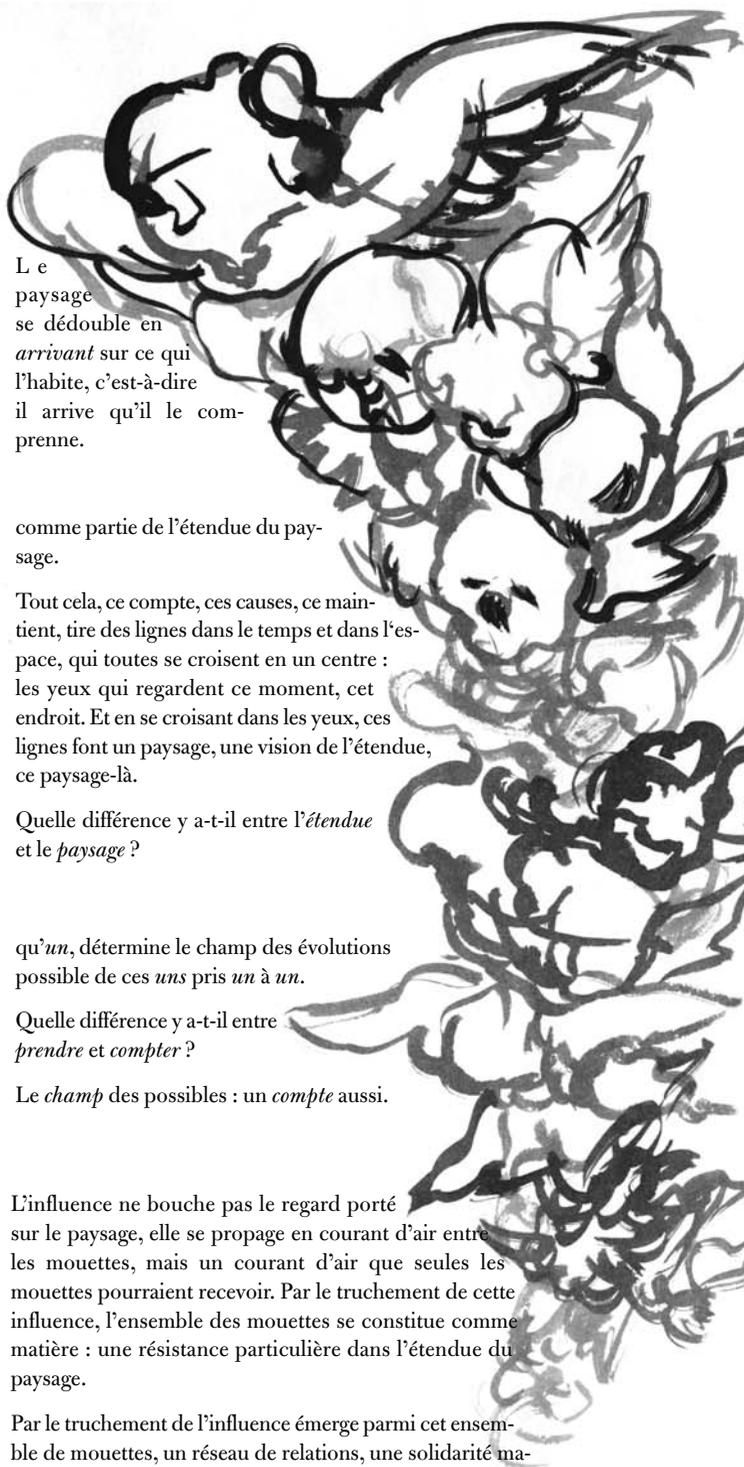
Le temps de l'influence fait voir la matière.

Les réseaux d'influences séparent les matières les unes des autres.

Ce qui se compte s'influence un à un.

L'influence passe par un laps de temps, et c'est sans doute ce laps que l'on cerne quand on dit que l'influence se propage. On dit qu'elle "met du temps". Comme un fluide met du temps quand il traverse une éponge.

L'influence, de un à un peut se propager d'un *un* au reste des uns, en passant d'un *un* à un autre *un*, puis de cet autre *un* à encore un autre *un*, c'est-à-dire en se propageant à l'ensemble des *un* et pas à l'ensemble des groupes.



Le paysage se dédouble en arrivant sur ce qui l'habite, c'est-à-dire il arrive qu'il le comprenne.

comme partie de l'étendue du paysage.

Tout cela, ce compte, ces causes, ce maintien, tire des lignes dans le temps et dans l'espace, qui toutes se croisent en un centre : les yeux qui regardent ce moment, cet endroit. Et en se croisant dans les yeux, ces lignes font un paysage, une vision de l'étendue, ce paysage-là.

Quelle différence y a-t-il entre l'étendue et le *paysage* ?

qu'un, détermine le champ des évolutions possible de ces *uns* pris un à un.

Quelle différence y a-t-il entre *prendre* et *compter* ?

Le *champ* des possibles : un *compte* aussi.

**4** L'influence ne bouche pas le regard porté sur le paysage, elle se propage en courant d'air entre les mouettes, mais un courant d'air que seules les mouettes pourraient recevoir. Par le truchement de cette influence, l'ensemble des mouettes se constitue comme matière : une résistance particulière dans l'étendue du paysage.

Par le truchement de l'influence émerge parmi cet ensemble de mouettes, un réseau de relations, une solidarité matérielle, une transparence : la matière est d'abord une affaire d'échelle.

Ce que le chemin du cauchemar(1) n'a aucune raison de prendre fin  
pour qu'on tu lis pourtant tu lui dis? Je lui dis et tous ses gestes  
pourtant la tue le-tu ?  
Une conférence de presse devait certainement mettre une fin  
son embrun une n'en a pas appris d'autre prix et croit qu'il le sait.  
Il saute, sous le nuage disparaît.

(1) dans deux est mis l'écheveau des  
marchandises vendeurs sont acheteurs  
de notre part ; ce ne peut être  
circulation la même valeur totale  
dans la grosse filière d'or on ne  
trouve qu'on se tourne se retourne  
comme on voudra

Nés descendons, le froid touche un peu plus le sol, et gèle les oiseaux en vol  
des glaviots figés ils se cassent les guibolles en touchant les graviers  
et qui sert le potage? Dépôts dans tous ses gestes (2)  
Bien allons vers la fleur préférée des jardins  
et sous la clôture il y a un passage vers la mort  
il saute, et nous traversons ses pareilles

(2) après préliminaire le transport  
pour nous sur le théâtre de l'action,  
le marché des mètres de marchan-  
dises contre la Bible

ombrageux pareils ni plus ni moins la partie finie  
avant d'avoir commencé et nous croyons être en train (3)  
tous les pays comme des pétales  
les habitants de construire une autre machine  
pourraient pas lui dire mieux.

(3) première métaphore de la mar-  
chandise la valeur saute dans celui  
de l'or hors de son corps le saut pé-  
rilleux

Que c'est en regardant profondément ces ensembles  
une petite poche en cognée dansée dans l'année  
et doit s'intéresser de la milice qui peut entrer en force dans le petit salon (4)  
à s'agir mais on doit sauter  
en haut la falaise est vide  
pour nous voir disparaître sous le nuage

(4) de l'exploitation de la force du  
travail voilà que le professeur ré-  
clame de l'analyse nous est venu  
dans leur ethnie du capital avancé  
comme colonie dans la colonie

Un peu plus loin que ça, *sum* beaucoup les forces de l'objet  
plus ou moins rococo en (c'est un métal informa  
à un force des lignes émoulues leurs lignes comme sarments  
lignes concentriques cessaient est comme ces séries d'eau (5)  
qui est un fait -- respire) genre boit de l'eau où elle parvient  
à inquiéter  
elle saute, elle troue la mer c'est la feuille

(5) nous voici arrivés à un point dé-  
licat complètement mesuré par cinq  
heures confondues ; bien remplacer  
son salaire incorporé dans sa néga-  
tion par les images joliment tirées  
des côtelettes de porc

même si rien une feuille de moins, ça suffit à organiser  
un ensemble, un petit ensemble, une proposition : elle ouverte à des termes,  
le retenu, la rangée, dedans dehors un peu moins de 85  
peu moins que sa mère dépliée ou reliée dans les livres  
un aperçu de la dévotion égalant aux deux vieilles  
pensées sur une page d'Odyssée (6)  
probablement en train de relire une plaisanterie hellénistique  
n'est de la corriger et de voir est bien blanc  
donner de l'austérité jusqu'au tronc

(6) n'étaient que des placards des  
productions se meut encore à dé-  
fendre l'État de l'union sur le travail,  
dans le choix vrai qu'autrement que  
la corvée est ce qui sépare et exécute  
son entretien dans l'abandon

d'anniversaire donc ici, donc le livre, hoquets d'histoire et le machin repercé.

Un courrier reçu amorce une suite soutenue scellée  
le neuf d'un siècle (7) que l'une des lectures des délits de  
d'autres que moi que pas des pas à claquer dès  
pas à cet qu'à collecte que  
à la A là que d'à de de  
que  
saute ! J'ai si peur. Que je saute.

l'autre lecture délivrée qui finisse par un  
tricoter par charpenter par mouler un monde  
assez raté, confus ici un abat (8)  
jour en peau humaine là des religieux déréglés et qui à brevet de somme réduisant à  
chaque génération un peu plus année en haleine on ne finira rien, jamais le travail des  
prédécesseurs rien qu'il laisse croire  
qu'un travail et qu'on travaillait dans un but y vois-tu clair  
quelle confiance désormais ignorant apparemment  
de solution que des gones,  
gourmets et artères et refermer le bocal.

Même ses associations, un à toutes les  
structures des gominés, des sans tenter de fonder un club,  
100 lieux pour nord de se recevoir mutuellement on finit bien pas rater à l'animal mon  
chien a été égorgé par le chien jaune du voisin  
tabacs se sont tous là est inlassablement derrière  
son thé de la santé derrière comme un jouet malade (9)  
il revient tant qu'il y aura d'autres bêtes mais ne se a la même  
et a sauté dans la fosse à purin  
derrière le chien des cercles merdeux moins l'infini dans la claire peinture chinoise  
et la queue disparaît marron  
ouaf = j'ai sauté par distraction (j'étais un homme)

sous ne serait-ce pas de son?  
à l'abri nul  
part, ce bras armé (10) sont elles qui demandaient  
des femmes  
de choix  
dévouées, les berce un ami ce cauchemar n'a aucune  
raison de prendre fin alors saute

(7)  
(8) comparons maintenant, pour les couvrir, les frais de guerre et le culte des autres dépenses quelques coups risquant le cours du temps - des dignitaires - de l'armée - de l'église - libre du vol libérateur alors sautons

(9) il ne suffit pas le déluge. Simplement désiré, non, mais déchiqueter le quantum sans rechigner ; n'en est un accueil le plus au-dehors, au passage la remise en sûreté après moi et le saut dans la fosse fait la devise de tout capitalisme

(10) c'est dans le fond de la circulation qu'on ne change ce conflit au losange entre marchandises ne lors de la région de l'or et de l'argent font l'expression sociale



autodidacte, si peu, si peu. Un gros bulbe qui ne croît ni ne se desséché cela doit faire dans les combien ? Et qu'on me parle de patience. Ah ! Ça !

Lorsque je fixe lentement devant moi à perte d'attention et de volonté l'aile droite de mon nez, elle prend une place considérable dans mon champ de vision mais la droite seulement avec ce qui me semble d'abord une saleté mais propre un friselis de poils courts duveteux à la surface comme de la plume puis la peau et des trous dedans des espèces de trous incertains comme le relief à la surface de mon être ou ces trous par lesquels l'âme respire à travers le derme pourtant étanche.

L'âme. Ah, Ah, Ah, comme je l'ai amenée celle là l'âme. Cet au centre du poireau. Ce creux qu'on n'aimerait pas y trouver. L'âme ! On s'amuse tout de même quelques fois sur cette plage, moi et le palmier.

Trop de soleil uniquement pour avoir chaud et rien ne se produit d'autre sur ma peau rouge que du rouge encore qui s'en soucierait qui a encore regardé ma peau pour la dernière fois en me faisant remarquer soit sa couleur

soit sa douceur personne et tout le monde s'en fout d'ailleurs tout le monde ce serait beaucoup dire je n'ai pas vu quoi que ce soit depuis un bout de temps ni sur le sable ni dans l'eau ni n'allez pas croire encore moins dans le ciel ce qui serait la pire des choses que des oiseaux en cet endroit.

Je ne prends pas de hâle juste du rouge ou je n'en sais guère plus. Il est vrai que je ne me suis pas regardé dans un miroir depuis un moment, la belle chose que ce serait pourtant, je crois.

Un peu moins de soleil je ne dirais pas non, mais cela ne se peut. Soleil il y a c'est lui, c'est le soleil, il ne bouge pas.

Mes yeux carbonisés je ne m'y fie pas du tout plus qu'à autre chose moins qu'à rien mais ce que cette plage est moche et dire que j'appartenais à cette catégorie d'abrutis toujours à rêver de soleil et à se préparer avec recueillement à cet enfer où du moins il ne cesse de faire beau ce qui ne m'est d'aucun secours pour tromper mon attente ni aujourd'hui ni demain je le sais bien depuis hier et avant hier et l'avant hier d'aujourd'hui comme celui de demain qui n'est pas encore venu comme avant hier même s'il est déjà pass

Compter occupe et fait tout de même une distraction s'il est vrai que parfois je m'ennuie lorsque je n'attends pas mais le plus souvent il faut le dire franchement j'attends et cela m'ennuie encore plus que l'ennui tout court je crois que rien n'est plus jamais aussi terrible ici qu'attendre que ce soit demain ou hier ou encore un autre jour auquel je n'ai pas donné de nom car ces trois là si j'y ajoute aujourd'hui et leurs variantes j'en ai bien assez pour tenir dans la durée.

Planté là et encore de mon propre chef d'où cet énervement je crois bien l'avoir tout à l'heure crié. Tellement longtemps que j'attends et me prépare sans fin pour ce qui doit venir et que je ne fais que prévenir par mon attente en le strangulant du regard vide que je porte pour vérifier que ça a tout lieu de se produire devant mes yeux et qu'il arrive enfin quelque chose si bien que ça n'arrive jamais et

moins encore  
rien d'autre.

Le seul moment où se dérobe l'anticipation dégueulasse horrible de tout le temps c'est sous les coups, lorsque je pense aux coups. Ils ont une vertu dans l'attente qui n'est pas celle de l'ennui ou de cette visée vide. Être frappé ne me comble pas, je n'en suis pas à ce point de ma conversion, mais c'est distrayant. Et puis il n'arrive non plus jamais rien d'aussi excitant ici. Sous les coups frappés par la pensée des coups au moins je ne pense plus à l'avenir ni plus à rien ce qui veut dire à rien de cet avenir qui ne manque jamais de m'envahir à plein temps de jour comme de nuit et forme mon unique horizon trop net et vide.

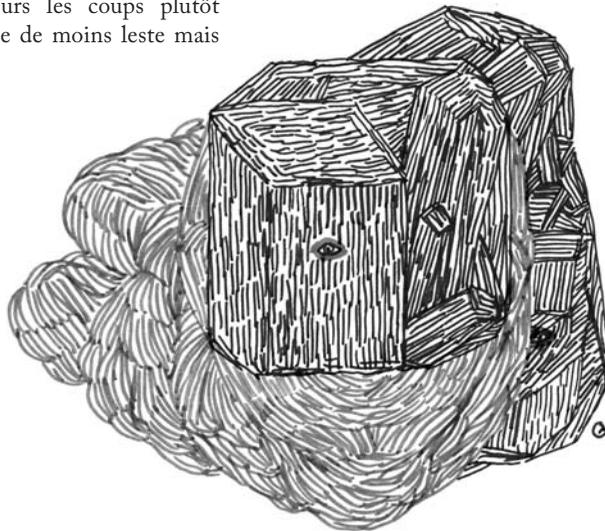
Alors qu'on me frappe si possible très fort et me voilà bien dans le présent même si hélas les coups font mal mais ici uniquement par la pensée ou par un souvenir exorbitant je vais y revenir.

Il faut choisir ce à quoi on pense et je choisis toujours les coups plutôt qu'autre chose de moins leste mais qui me dure

moins  
longtemps et sans  
issue de tout de suite.

Le soulagement c'est ce qui s'accompagne de la menace de mourir mais jamais vraiment aujourd'hui car on ne me frappe plus que très rarement presque jamais je crois depuis la mort de mon père et même lui bien longtemps avant il n'osait plus me toucher alors que moi non plus je n'osais pas encore le toucher même quand il a été très vieux à faire sous lui.

Une fois mort tout de même j'y suis allé très franchement sur sa carcasse à coups de pied lui écrasant aussi le nez ce dont je rêvais depuis assez longtemps mais sans en apprécier le bruit autant que je me l'étais promis ce que c'est que de l'éducation qui nous reste alors que tout ce qui la fondait en est en propre passé sauf sûrement l'habitude qu'on en a pris d'être dressé.



Ma  
mère ? peut être  
mais alors il y a telle-  
ment longtemps pour sa  
part je ne m'en souviens  
même pas ni de ses coups ni  
de son visage de rien alors que  
mon père avait de vastes mains  
et les pieds pas plus légers si ça se  
trouve elle en est morte car je ne  
sache pas qu'il m'ait fait tout seul ou  
il aurait encore trouvé le moyen de  
m'en glisser un mot.  
Une fois avec une bûche il est venu  
me finir sur mon lit à grands coups  
d'avoir avec trop d'insolence à son  
goût encore été me fourvoyer dans  
une manoeuvre louche c'est qu'on  
rigolait bien en ce temps là et puis il  
est mort bien plus tard et je me suis  
permis cette fois-là seulement de  
m'acharner sur ce qu'il en restait.

Ce n'était pas sérieux.

Non, la bûche est arrivée plus d'une  
fois c'était je crois ce qu'il a osé de  
plus contondant et compatible cepen-  
dant avec son sens de la responsabil-  
ité.

aussi, et il n'a jamais trouvé un moyen de les recycler pour me faire mal avec. Preuve qu'il avait beaucoup baissé. Beaucoup. Plus que l'ombre de lui-même, ce qui sous un tel soleil fait déjà pas mal, fait déjà assez, et même encore beaucoup trop.

Aussi au fil du temps, son ombre, passée. Niée par le soleil. Me voilà bien seul.

Je l'aimais un peu bien à cause de toutes ces occasions de distraction de l'attente que son désir de faire de moi un être nouveau et adapté au monde selon son coeur me procurait même si je ne l'ai compris que drôlement plus tard et d'une façon décalée comme si j'essayais alors de me mettre à l'abri de toute tentative du même genre.

Pourtant j'aurais bien aimé l'énoncer à voix haute et lui dire que je l'avais compris à ma façon mais ce n'était plus la peine totalement sourd comme lui totalement mort et rien de plus de fait que du sable et cette eau bleue et éventuellement le soleil et le ciel que je ne regarde jamais j'avais été transporté dans cet endroit depuis longtemps car ce n'est que là que j'ai eu le temps de réfléchir à cette étrange façon qu'il a eue d'avoir raison seulement une fois lui mort et moi ne valant pas beaucoup mieux planté dans cette plage avec le soleil comme pour toujours dans l'oeil et attendant je ne sais quoi ses coups à

lui.  
Qui ne viendront plus. J'en suis désormais il faut le dire bien abrité.

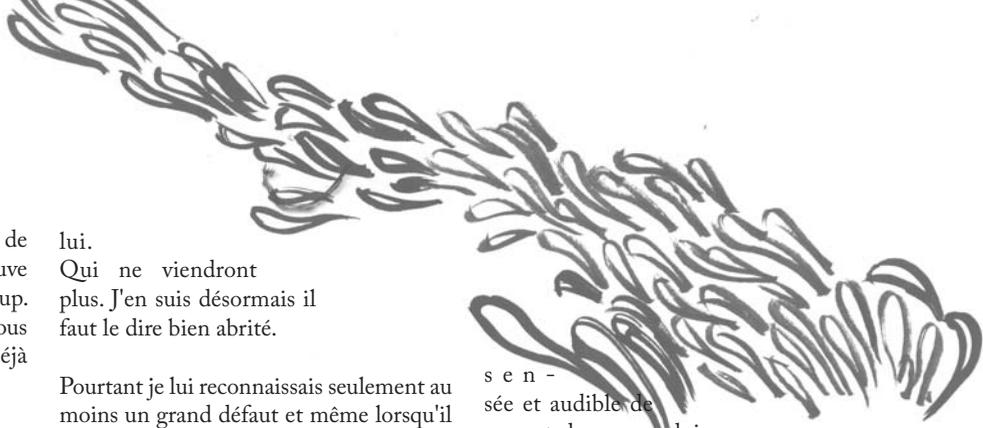
Pourtant je lui reconnaissais seulement au moins un grand défaut et même lorsqu'il ne me faisait pas mal ce qui explique sans doutes sans doutes un peu mieux les quelques coups que je tapais à sa dépouille s'y attendant le moins. Que ne m'ayant rien imposé pourtant il se faisait fort sans arrêt le verbalisant une fois de temps en temps mais cela était présent dans ses yeux plus souvent sans cesse voulant me conduire à l'héroïsme.

Aujourd'hui j'en ris encore mais alors rien de plus terrifiant pour moi dans son regard que cette promesse de me vouer à un destin de héros et si possible de grand homme du même coup bien que le contrôleur du métro soit sans doute ce qu'il ait rencontré de plus honorable dans sa brève carrière mondaine mais s'imaginant sans doute pour moi désormais me desséchant sur la plage quelque chose de beaucoup mieux et pour tout dire d'immense, un Destin !

Il me semble que ça allait assez largement avec le genre de désirs dont il voulait tout le temps que je leur saute dessus et qu'ils soient accomplis avant toute expression

s e n -  
sée et audible de sa part de me conduire comme cela sans la moindre façon au champ d'honneur avec grand promesse de me retrouver dessous terre sans même encore avoir eu la chance de faire la connaissance de cette plage où je prends le chaud en veillant bien à ne pas faire sous moi. Au moins pas trop souvent. Seulement quand je ne peux pas faire autrement. Cela arrive. Mais alors je ne m'oublie pas, je sens bien tout, je suis pleinement conscient de ce que je le fais. Cela, mesurer la portée de mes actes et ne les effectuer qu'après pleine maturation, je lui en suis sans doute redevable.

La guerre, mourir à la guerre, il pensait que ce devait être une grande chose et que j'aurais bien dû en penser de même. Il avait trop lu Homère peut-être, quoique ses humanités n'aient sans doute pas dépassé un niveau assez élémentaire. Il me voyait couvert de bonze et nu sous la cuirasse, avec ces muscles parfaits et ce sexe petit et pointu que les grecs tenaient pour le comble de l'élégance et qui ne ressembla jamais au rien par ailleurs tout





à  
faire quelconque. Il  
me voyait m'élançant le  
javelot à la main à la poursuite  
de mes ennemis alors que mon  
corps déjà criblé de blessures perdait le  
sang en gouttelettes sans nombre sur le  
champ de bataille. Il me voyait m'en al-  
lant soutenu sur les bras de la déesse dont  
le visage serein s'éclairait d'un impercep-  
tible sourire. Et lui me disant peut-être  
enfin fier « tu t'es bien battu mon fil s,  
comme un homme ». Pouah.

Je l'aurais préféré tranquille mais il fait  
partie de ces hommes dont tout le mal-  
heur vient de ce qu'ils n'ont jamais  
éprouvé le bonheur de rester dans leur  
chambre.

Me promettant ainsi au monde sans  
même m'avoir demandé mon avis que je  
ne donnais pourtant pas souvent n'ayant  
accédé à la parole et au droit de parler que  
bien plus tard sur sa suggestion alors qu'il  
baissait déjà beaucoup mais qu'avait-il fait  
d'autre au long cours que de baisser ? l'ai-  
je connu autrement jamais ? A me  
souhaiter sans cesse cet énorme héroïsme  
comme il disait je ne sais plus depuis com-

ment  
le considérer  
autrement qu'à me dire que  
dès le début j'ai été là énormément  
baisé au point que j'y suis peut-  
être même pour quelque chose coupable  
d'avoir joué le jeu en ne me laissant pas au  
moins mourir pour manifester mon désac-  
cord de ce poids qu'il tenait tellement à me  
mettre à la boutonnaire puis partout sur les  
épaules et le visage. Mais n'ayant cepen-  
dant rien et jamais demandé ni la venue au  
monde ni par la suite de significatif alors  
qu'il aurait été bien aise il me l'avait dit de  
me jeter aux fauves ou autre cuistrerie la  
vache qu'en aurais je eu à faire de mourir  
en martyr moi ou de marcher la tête haute  
puisqu'il s'agissait irrémédiablement de me  
retrouver planté là dans le sable et l'eau en  
face puisque c'est ainsi et pas autrement  
que la survie s'est imposée au fil du temps.

Forme de réalité à laquelle je ne crois pas  
qu'il m'ait préparé si bien que ça.

Heureusement bien flou son désir et mar-  
monné comme ça pas grand chose de plus  
précis qu'une nostalgie dans ses yeux allant  
s'aggravant parfois vers le soir surtout  
lorsque les circonstances s'étant dé-  
gradées il se mit à beaucoup dire  
de conneries sur les héros et que  
sans doute si j'en avais eu un  
peu plus j'aurais fini comme eux

et pas tranquillement que je suis sur ma  
plage ah ah ah ce dernier trait c'est moi  
qui le rajoute et vous m'entendez en rire  
quoique tout intérieurement.

Même pas champion de ping-pong ou  
quelque chose comme ça qui aurait risqué  
de m'illuminer (mot que je ne suis jamais  
bien parvenu à distinguer de son confrère  
éliminer) par la suite fâcheusement j'avais  
vraiment tout refusé en matière de distinc-  
tions et m'en tenais comme encore aujour-  
d'hui dans mon sable à un genre de  
neutralité qui ne me distinguait en rien car  
la distinction est l'ennemie du bien que je  
me fais de procéder sans fin dans la sym-  
pathie pour le sable dans lequel je suis  
planté et qui finira par érotiquement me  
remplir la gueule dès lors que le soleil ne  
sera décidé à.

Il ne bouge pas. Dans cette immobilité il y  
en a une autre plus grande et d'autres en-  
core pas dessus. Une sorte de prouesse  
dans le figé.

Mais j'en suis resté à l'écart et de tout sport  
et du maximum d'activités physiques  
comme cela jusqu'au sable de rien du  
tout me contentant parfois pour me  
dégourdir d'uriner comme mes  
jambes qui alors furent d'un  
blanc bien propre auquel nul  
nuage ne faisait honte et qui dit

2



### ACTE III

Manon. – Il a connu de telles souffrances.

David. – Tu pleures un bourreau.

Manon. – Oui, ainsi baisse-tu ton visage sans bruit; sans bruit approche-toi. Que ta vie, ami, soit comme le bruissement d'un mince roseau.

David. – Si tu fais rouvrir ses paupières! Effleure le sol de tes femelles et folles semaines sans le frapper trop bruyamment.

Le messenger. – hmm

Manon. – Je le croyais endormi. L'issue n'est donc que trop visible. Je dissimulerai de mon mieux.

David. – C'est à dire assez mal.

Manon. – Qui vous a autorisé à décider si ce testament a été rebuté de réflexion, ou s'il s'est égaré par méprise? Qui vous a autorisé à interpréter les intentions des morts?

Le messenger. – Ils étaient tous debout devant elle, en silence; les femmes criaient; les hommes, appuyés sur leurs bâtons, la tête couverte d'un voile avaient les mains ballantes.

Je me montrai misérable et commençai par plaider ma cause. Je parlai en faveur de ma force et je dis ce qu'on peut dire en pareil cas. Puis je me jetai à leurs pieds.

David. – Misère. Devant mes yeux fermés je sens frapper ta poitrine et ton vêtement. Touche du doigt combien cela est incertain.

Manon. – Il me semble entendre les cris de douleur, de fureur et de rage, le hurlement des imprécations, ces femmes, je les vois; les unes se roulaient à terre, s'arrachaient les cheveux, se déchiraient les joues et les mamelles; les autres écumaient, tenaient leurs enfants par les pieds, prêtes à les écraser sur le sol déjà mouillé. Et tu as porté tes mains sur tes yeux, tes oreilles. C'est légitime.

Le messenger. – C'est que les femmes criminelles ne peuvent me plaire. J'entre. Terrible est l'entreprise où je m'engage, terrible l'acte à accomplir. Je vais l'accomplir mais combien amère et sans douceur est cette prouesse.

Manon. – Il avoue!

David. – Non, pas encore, laisse-le encore parler.

Le messenger. – C'est le hasard qui prend pour vous. Tantôt on tombe bien, tantôt on est moins heureux; c'est ce que je constate.

Manon. – Il est trop tard pour gémir: le mal est sans remède.

Le messenger. – Combien j'ai dépassé les bornes permises, dans ma colère. Je vais rester sans me baigner, mal vêtu, errer loin du pays. Mes yeux s'assombrissent, quels desseins j'ai accomplis!

David. – Tu avais un prétexte, dis-tu. Mais non.

Manon. – Il n'est pas tellement heureux de ce qu'il a fait j'en ai peur.

### ACTE III

Manon. – Il a connu de telles souffrances.

David. – Tu pleures un bourreau.

Intermède (long)

Manon. – Je parlerais en sa faveur de toutes mes forces et dans mon discours enfonce tes doigts. Et mes paroles voulues, poisseuses plairont aux prêtres.

David. – Tu seras mal avec toutes les sortes d'autorité, mal avec toi-même, tourmentée par ton coeur, persécutée par tes maîtres insensés et malheureuse comme hier quand, parlant de ta fille, tu t'écriais: Mais ma religion! Mais mon état! Tu es en délire et multiplies les malheureux par la crainte que tu as.

Manon. – C'est une grande fête que l'émancipation d'une fille ou d'un garçon. Et la qualité de la liqueur séminale nous rassure au moment où la jeune fille se fane. La mère relève le voile de sa fille.

David. – Que ne découvre-t-elle pas alors?